

UN NOUVEAU FLEAU RONGE TANNA

ARTICLE de Théo Rouby publié dans Les Nouvelles Calédonienne le lundi 14 septembre 2015

<http://www.inc.nc/article/vanuatu/un-nouveau-fl%C3%A9au-ronge-tanna>

L'heure est à l'inquiétude sur l'île de Tanna. La verdure avait repris ses droits six mois après le passage de Pam au Vanuatu. Mais le cyclone a profondément bouleversé l'équilibre environnemental, laissant les plantations en pâture à des insectes ravageurs.

« On dit que les anciens avaient enfermé les chenilles dans une pierre qui a cette forme, raconte Jupiter en traçant un triangle dans la terre. Maintenant que le cyclone l'a cassée, elles ont été libérées. » Les gens de Tanna, au sud du Vanuatu, voient comme une malédiction le nouveau fléau qui ronge leur île, six mois après le passage de Pam. En mars dernier, le cyclone de force 5 balayait l'archipel, détruisant les plantations, faisant tomber les solides banians et laissant les arbres nus. L'aide humanitaire a distribué des vivres pendant trois mois, ainsi que de nombreuses graines pour permettre de reconstituer les réserves de nourriture, avec une importante contribution de la Nouvelle-Calédonie. Mais aujourd'hui, des insectes ravageurs grignotent les jeunes plants.

Bébêtes. Le cyclone a durablement bouleversé l'équilibre biologique (lire le repère). Dans cette île de 30 000 habitants, où presque toute la population vit d'une agriculture de subsistance, le phénomène ravive le spectre de la crise alimentaire. « Ça ressemble à un second Pam », confirme Robert James, qui vend des barils d'essence à Lenakel, le village principal de Tanna. « J'ai demandé à ma mère de venir vivre avec moi car c'est devenu trop dur de se nourrir dans le nord. » Le phénomène aurait débuté dans cette partie de l'île. En quelques semaines, le jardin d'Emma James a été dévoré. « Ça va devenir de plus en plus difficile car c'est la fin de la saison des taros », souligne la vieille dame. Son fils a sollicité la famille expatriée à Port-Vila, la capitale, pour envoyer des sacs de riz par cargo. Il ne peut pas subvenir aux besoins de tous ses proches. Avec le temps, c'est toute la côte ouest qui va devoir accueillir un flux de population impossible à gérer.

La situation est d'autant plus préoccupante que les chenilles gagnent du terrain dans cette région. « Normalement, on récolte ces patates douces au bout de trois mois. Ça fait six mois mais on ne peut toujours pas les manger », indique Suzanne Missack, dans son jardin de Imlao, dans le sud-ouest de Tanna. « On m'a interdit de vendre ces choux au marché, pour ne pas emmener les bêtes dans les autres villages », poursuit-elle en marchant au milieu de hautes plantes, dont les feuilles ont été réduites en dentelles.

75 % C'est le poids de la production vivrière dans l'agriculture du Vanuatu, selon un rapport du ministère. La culture de coprah et de kava représentent le reste de l'activité.

Un phénomène connu

La prolifération de ravageurs de culture sur Tanna ne surprend pas Hervé Jourdan, chercheur à l'Institut de recherche pour le développement (IRD) à Nouméa. « Le cyclone Pam a été un traumatisme terrible pour l'environnement, il va falloir des mois pour que la nature retrouve un équilibre », explique ce spécialiste des insectes. Les différentes chenilles identifiées sur place sont des espèces bien connues dans la région. L'hypothèse de l'intrusion accidentelle d'un insecte envahisseur peut donc être écartée. En revanche, le cyclone a détruit toute une génération de prédateurs des chenilles. Celles-ci ont alors pu proliférer. « Il faut attendre quelques mois pour que la population de prédateurs soit à nouveau suffisante. Ça peut-être long. Dans d'autres îles du Pacifique, des cas de famine et de mortalité humaine importants ont déjà été rapportés des mois après le passage d'un cyclone. »

L'aide calédonienne grignotée

Au lendemain du cyclone, la Nouvelle-Calédonie a envoyé pour 10 millions de francs de semences maraîchères au Vanuatu. Les semences à croissance rapide devaient prendre le relais après la fin de la distribution de rations alimentaires. Dans son rapport, la province de Tafea rapporte que, sur Tanna, une bonne part des plants issus de cette aide ont aujourd'hui été détruits.

Soufre. Dans cette partie moins touristique de l'île, la vente de produits agricoles était la principale source de revenus pour les familles. Alors que les dispositifs de captage d'eau de pluie et l'électricité ne sont pas rétablis partout, que certaines maisons n'ont pas encore été reconstruites, les habitants assistent, impuissants, à la destruction de leurs cultures.

« Tanna doit maintenant faire face à deux problèmes majeurs », déplore le responsable du bureau des désastres, Daniel Samson. Sur la côte est, on ne trouve pas encore de chenilles, mais le cyclone a propulsé la terre volcanique du Yasur dans les jardins. « Les cendres et les poussières de soufre rendent les cultures difficiles », explique le responsable, qui annonce là encore des mouvements de population vers l'ouest. Il reste dans l'attente de l'aide demandée au ministère ni-Vanuatu de l'agriculture.

La province de Tafea demande notamment une assistance pour l'introduction de pesticides et de nombreux habitants réclament, eux aussi, un produit pour tuer les chenilles. Ceux-là même qui se réjouissaient hier de perpétuer une agriculture indemne de produit chimiques.